

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,
Rue 25 Mai No. 67.

HONNEUR ET PATRIE ?

PRIX

de

L'ABONNEMENT
3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Mercredi 26—Combat de Guadaluertan (Espagne) par le général Bonnemain (1823.)

MONTEVIDEO.

SIMPLE QUESTION.

A M. LE VICE-AMIRAL MASSIEU DE CLERVAL.

La mort de nos deux compatriotes, châtés éventrés et égorgés par l'ordre d'Oribe, est-elle vengée ?

JUAN MANUEL DE ROSAS.

(Suite.)

On installa un gouvernement provisoire présidé par le général Viamont, et ayant pour ministre MM. Guido, Garcia et Escalada. La nouvelle administration se proposa de mettre la dernière main aux articles de la convention, et de terminer la guerre intérieure au moyen de négociations pacifiques, de compromis et de traités, dont le résultat fut la constitution de la République. On espérait que les partis politiques, adoucissant leurs passions haineuses, laisseraient le champ de bataille pour celui de la discussion légale. Mais Rosas, arbitre de la campagne et maître de la ville, répondit avec le rire du dédain à ceux qui lui proposèrent ce plan d'humanité, et, après avoir arraché à la nouvelle administration un million et

deux cent mille francs, pour récompenser ses troupes et s'enrichir lui-même, lui déclara une guerre ouverte; il s'agissait de savoir si la chambre des représentants, qui devait entrer en fonctions, devait être la même qui existait à l'époque de la révolution du 1er décembre, ou cette autre chambre nouvellement élue, et pour laquelle la ville avait déjà nommé des députés, conformément à la convention avec Lavalle, convention que Rosas voulait déchirer; cette convention avait pour but, si l'on ne pouvait obtenir une législature de conciliation, d'éviter une réaction. Rosas obligea de déclarer la permanence de la SALA VIEJA; il fit tomber une espèce de CONSEIL D'ÉTAT OU DE NOTABLES, composé de personnes élevées et respectables, conseil qui éclairait le gouvernement provisoire dans sa marche, conformément à la convention précitée.

La SALA VIEJA se réunit, et procédant à la nomination d'un gouverneur de la province, place laissée vacante par la mort de Dorrego et la démission de Lavalle, qui était gouverneur de fait, nomma pour remplir cet emploi le colonel Rosas, qu'elle élève peu de temps après au rang de général.

Rosas est gouverneur en 1830, mais, avant de passer en revue les actes de sa première administration, prenons note de ses biens à cette époque. Ils devaient être nombreux à cause de sa rapacité avec ses voisins et des larges profits du negocio pacifico, mais ses vi-

ces et sa prodigalité les avaient à cette époque presque épuisés; à tel point que don Juan José Anchorena, homme de probité et au courant de ses affaires, dit ici même, à Montevideo, à plusieurs personnes encore vivantes et qui nous ont rapporté les paroles d'Anchorena :

« Juan Manuel est si dissipé, qu'aujourd'hui même il n'a pas de quoi acheter la maison de son beau-père qu'il habite, et qu'il tiendrait beaucoup à avoir en propriété. » Rosas a toujours renoncé à toute espèce de solde et d'émoluments pour ses emplois et ses charges, et, depuis 1830, il ne dirige ni n'administre plus par lui-même ses établissements de la campagne.

[La suite au prochain numéro.]

A. DELACOUR

traducteur.

M. le rédacteur du Patriote Français.

M. MASSIEU DE CLERVAL ET LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS.

(Suite)

3ème. LETTRE.

20. LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS.

Le gouvernement français, qui a donné à M. de Clerval des instructions pour observer une stricte neutralité, mais pour protéger en même temps de la manière la plus efficace les intérêts et les personnes des Français dans le Rio-de-la-Plata, sera bientôt éclairé sur la véritable conduite suivie par le vice-amiral commandant notre station.

La population française de Montevideo suit qu'une protestation contre M. de Clerval est bien partie pour France.

révolutionnaire, qui était composé, chose assez curieuse, d'un dictateur et de trois conseillers, et supprima les douanes portées sur les frontières du duché de Parme et des provinces de l'Église. En quelques jours, l'insurrection grandit sous les fenêtres de Marie-Louise.

On s'aperçut alors combien Neipperg lui manquait. Les rancunes de la population étaient à ce moment parvenues malheureusement à leur comble. Le successeur du célèbre chambellan, trop docile aux errements de la cour de Vienne, avait eu recours au papier-monnaie pour faire face aux besoins du trésor épuisé par les folles dépenses de la duchesse. Une émeute formidable le contraignit à en suspendre l'émission. Des désordres politiques éclatèrent dans l'université; les plus mutins parmi les élèves furent enfermés dans une forteresse des Apennins. C'est au milieu de cette émotion générale que le drapeau tricolore se déploya, tout à coup sur le pont de l'Enza, entre Parme et Reggio, à deux lieues de la capitale de Marie-Louise, mais encore dans les limites du duché de Modène.

À la vue de ce drapeau, que les carbonari nommèrent l'arc-en-ciel de la liberté, les habitants de Parme se précipitèrent vers le pont. Les jeunes filles attachaient des rubans vert, rouge et blanc aux boutons de leurs robes, qui chargeaient leurs carabines et affilaient leurs couteaux. Marie-Louise, épouvantée, fit armer deux cents soldats, braquer les six canons de son artillerie, et harangua même

voulut démolir le duc de Modène, et les éclaboussures allèrent frapper Marie-Louise.

L'extrême étendue du château de ce prince ne permettant sans doute à aucune maison de sa petite capitale d'échapper à ses regards, il découvrit facilement que les insurgés, au nombre de trente cinq, s'étaient réunis chez l'un des principaux habitants de la ville, nommé Cyrus Menotti. Toute l'armée du duc de Modène, sous les ordres du colonel Stanzani, marcha aussitôt contre cette maison, qui fut cernée et d'où les patriotes engagèrent une vive fusillade avec leurs agresseurs. Mais le colonel leur ayant déclaré qu'il résistait en vain à ce faible édifice en le battant en brèche, au risque d'écraser les femmes et les enfants qui s'y trouvaient logés, Menotti dut céder.

Le petit duc, il est dit, comme disent les habitants de Modène, repréna haleine de cet exploit, le jour la nouvelle des affaires de Bologne vint troubler les premières joies du triomphe. A l'instant, il se mit à la tête de ses troupes, et, suivi de ses trois enfants, de Menotti et des autres prisonniers, qu'une bonne escorte garantissait de toute surprise, il quitta ses états lilliputiens il régna di dragone, pour se réfugier au-delà du Pô, sous la protection des armes de l'Autriche. Le prince avait nommé une régence provisoire. Mais à peine fut-il parti que le peuple de Modène, revenant de sa frayeur, dévasta le palais du duc, chassa la régence, établit un gouvernement ré-

PAULLETON.

MEMOIRES SECRETS SUR LA RESTAURATION.

PREMIER FRAGMENT.

II.

MARIE-LOUISE, RECHERCHÉ DE PARME.

Austria's mournful flower!

(Byron.)

(Suite.)

Dans le Nord, le duc de Modène, le seul souverain de l'Europe qui jusqu'à présent ait refusé de reconnaître Louis-Philippe, et qui, s'il faut en croire les Mémoires d'Henri Misley, avait été prévenu, avant que la révolution de juillet éclatât, de plan des conjurés italiens, mais dont l'orgueil, après l'événement, s'humilia de si bonne grâce aux pieds du prince Metternich, le duc de Modène, cet homme qui a de si petits états et un si vaste palais, était déjà en guerre ouverte avec ses sujets. Pour exprimer la disproportion des états et du palais de ce prince, une femme d'esprit me disait que les insurgés avaient résolu de ne pas démolir son château, parce que les pierres en seraient tombées chez les nations voisines. Ce fut un peu la histoire de la conspiration même dans son duché; on

Certes, lorsque le ministère entendra retentir nos justes griefs à la tribune; lorsqu'il sera convaincu, lui aussi les pièces à la main, que cette neutralité imposée n'a pas même été observée, puisque, sans blocus reconnu, M. le vice-amiral a ordonné de visiter les navires soupçonnés de porter des armes à Maldonado; lorsqu'il apprendra que des Français, abandonnés par un commandant de station ayant 150 canons pour les protéger, et sont armés par sa faute; lorsqu'il saura que la population française a subi, sans réclamation de la part de M. de Clerval, la menace humiliante d'une expulsion, dans le cas où le blocus serait accepté; lorsqu'il apprendra que des propriétés françaises ont été impunément pillées, que des français ont été égorgés à 1/4 de lieue de 6 navires français, et cela sans une réparation éclatante; lorsque tous ces faits seront appuyés de preuves positives; le ministère comprendra que ses instructions ont été mal comprises; mal exécutées; qu'au lieu d'être neutre, on s'est montré presque partial par faiblesse; et qu'un vice-amiral français a donné malheureusement à deux partis en lutte dans l'Amérique du Sud le spectacle d'une révolution fatale, qui a porté un irréparable préjudice à tous nos intérêts, et diminué l'influence que le gouvernement français avait conquise depuis quelques années dans le Rio de la Plata, influence déjà si malheureusement amoindrie par le traité Mackau.

Si aux fautes de notre amiral nous joignons celles de M. Pichon, notre consul-général, et celles de M. de Lurde, ministre plénipotentiaire à Buenos-Ayres; fautes relevées et connues; le ministère français regrettera la confiance qu'il avait eue dans ces trois hommes, sous des points de vue différents, et prendra une résolution ferme et définitive.

Le ministère français n'oubliera pas que la restauration, qu'on accuse de tant de faiblesse, a fait pour la cause de la civilisation des sacrifices analogues à ceux que réclame la situation politique du Rio de la Plata. En effet, quelle cause a été soutenue en Grèce par la Restauration? La cause de la modération contre le despotisme, de la liberté contre la tyrannie, de la victime contre l'assassin. Lorsque notre gouvernement aura lu les véridiques récits qui constatent des cruautés inouïes même chez des barbares, et des crimes sans nom; lorsqu'il sera convaincu que le peuple oriental est, non pas comme le peuple grec, dans une décadence visible, mais qu'il aspire avec succès et gravité vers la civilisation européenne; lorsqu'il saura pleinement, incontestablement, que les efforts du général Orsini ne sont pas dirigés seulement contre la prospérité orientale dont l'accroissement déplaît à Rosas, mais contre le commerce français, mais contre l'industrie française, mais contre la vie des français; notre gouvernement verra, dans cette question du Rio de la Plata, et une question humanitaire et une question toute française. Cette dernière

cette petite armée sur la place du palais. Ses dragons organisaient des patrouilles, le sabre nu à la main et portant des torches durant la nuit. Un silence de mort régnait dans la ville; pas un habitant ne traversait les rues; il semblait que la population s'y fut subitement éteinte. Après trois jours de ce métier, la patrouille, hommes et chevaux, se trouva sur les dents. La duchesse alors demanda du renfort à la garnison autrichienne de Plaisance. Mais, comme la France et le prince Metternich ne s'étaient pas encore suffisamment entendus sur la question, le commandant de la place fit à la fille bien-aimée de l'empereur son maître cette singulière réponse: — Je n'ai pas d'ordres.

Telle est la force aveugle du gouvernement central de l'Autriche. On aurait étranglé Marie-Louise que le commandant de Plaisance n'eût pas brûlé une cartouche. La réponse de ce chef militaire fut à peine connue que le deuil lugubre de la ville se rompit comme par enchantement. En un clin d'œil toutes les fenêtres se rouvrirent; le peuple s'y montra, couchant en joue la garnison. Un coup de fusil partit d'une croisée; ce fut un signal pour tout le monde. A l'instant mille autres coups lui répondirent. On seuta des fenêtres dans les rues, on se jeta sur les dragons. L'imitation de la bataille parisienne était flagrante. Pour éviter de passage en passage, de carrefour en carrefour, les troupes autrichiennes se concentrèrent à la fin sur la place du Palais. Là une suspension d'armes fut tacitement convenue des deux côtés; chaque parti éprouvait comme le besoin de se préparer à la lutte

face n'existait pas dans notre position vis-à-vis de la Grèce, lorsqu'eut lieu la bataille de Navarin.

Lisons cependant les considérations sur lesquelles s'appuyaient alors les trois amiraux commandant les trois escadres, française, anglaise et russe.

LES TROIS AMIRAUX, etc., etc.

1^o Considérant: 1^o In. Qu'après la suspension d'armes provisoire, consentie par Hibrâhîm pacha, etc., etc., ce pacha a violé dès le lendemain sa parole;

2^o Que, à la suite d'une seconde sommation faite à Hibrâhîm, par l'amiral Codrington, les troupes de ce pacha n'ont cessé d'exercer un genre de cruauté plus exterminateur qu'auparavant, en faisant main basse sur les femmes et les enfants, en brûlant les habitations, en déracinant les arbres, pour la dévastation entière du pays;

3^o Que, pour arrêter des atrocités qui surpassent tout ce qui a eu lieu jusqu'ici, les moyens de persuasion et de conciliation, les conseils soumis aux chefs turcs, les avis donnés à Méhémet-Ali et à son fils, n'ont été considérés comme un jeu, tandis que d'un seul mot il pouvait suspendre le cours de tant de barbaries; etc., etc.

Tel est, en substance, le manifeste qui précéda la bataille de Navarin. Tout homme de bon sens peut faire l'application des mêmes reproches à Rosas et au général Orsini; le gouvernement français touchera du doigt les preuves de la justice de ma comparaison. Attendons, et nous saurons enfin, si la monarchie de juillet montrera ses sympathies pour la civilisation avec autant de fermeté, de logique et d'énergie que la dynastie déchue.

Un Français non armé.

LE CHEF POLITIQUE ET DE POLICE DU DÉPARTEMENT.

D'accord avec l'autorité supérieure, ordonne:

Art. 1^{er}. On ne délivrera aucune papilote d'exemption, à moins que l'intéressé ne justifie 1^o d'un certificat du chef du corps, dans lequel il sert, et qu'il prouve qu'il est actuellement enrôlé dans les rangs de l'honneur; 2^o qu'il est propriétaire d'un établissement sujet à patente; à ce sujet, il devra présenter une complète justification.

Art. 2. Les établissements, qui obtiendront la papilote d'exemption, doivent la placer dans un endroit visible de la rue.

Art. 3. Les établissements des neutres, qui ne sont pas sous les armes, devront placer de la même manière leur patente hebdomadaire.

Art. 4. Ceux qui, ne se trouvant pas au service, obtiendraient, par quelque moyen que ce soit, une patente d'exemption qui ne leur est pas due, paieront l'amende imposée, et de plus seront sujets à une peine proportionnée à la nature et au mode de la fraude.

définitive dont l'issue douteuse n'enflammait que davantage les patriotes. Au moment où le feu allait reprendre avec vivacité, les croisées du palais qui donnent sur le grand balcon sont précipitamment ouvertes; une femme paraît, la fille de l'empereur français, la veuve de l'empereur Napoléon. Marie-Louise, hors d'elle-même, pleurant, tombe à genoux sur ce balcon; elle étend les mains vers le peuple de Parme, elle implore sa pitié. Mais, soit que cette humiliante démarche indignât les âmes italiennes, soit que le spectacle de quelques cadavres étendus déjà sur le pavé eût exaspéré la foule, des sifflets accueillirent le désespoir de la duchesse. Bientôt, sous ses yeux les dragons et les soldats, accablés sans coup férir contre les murs du palais, livrèrent leurs armes et regurent la vie. On ne croira pas seulement une baïonnette. Quand Marie-Louise se retira du balcon, elle était prisonnière.

Le lendemain, une garde nationale et un gouvernement provisoire furent établis; la duchesse, cédant à la force, sanctionna ces mesures. Néanmoins, le rapprochement étrange de l'ex-impératrice captive et du peuple souverain ne pouvait durer sans épisode dramatique; les cœurs chevaleresques des jeunes meneurs de l'insurrection ne résistèrent pas au tableau d'une pareille infortune, et dès le troisième jour, malgré les remontrances énergiques de quelques vieux carbonari, qui parlaient avec raison de garder la duchesse comme otage, afin de traiter avec l'Autriche, on relâcha Marie-Louise. Une voiture du palais, escortée par la garde nationale et paroisée des couleurs

Art. 5. Les établissements sujets à la patente, doivent se la procurer dans les trois premiers jours de chaque semaine.

Art. 6. Les nouvelles papilotes d'exemption, que l'on commence à délivrer depuis le lundi, 24 du courant, selon les dispositions de l'édit en date du 21, pourront être demandées jusqu'au vendredi, 29 juillet, où commencera la visite des établissements qui les auront obtenus.

Art. 7. Soit publié pendant trois jours.
Montevideo, 23 juillet 1843.
ANDRÉS LAMAS.

NOUVELLES DIVERSES.

ESPAGNE. — CONSULAT DE FRANCE A BARCELONE. — Avis aux Français résidant en Catalogne.

Une souscription destinée à secourir les nombreuses victimes du désastre de la Guadeloupe, est ouverte au consulat de France à Barcelone, et aux vice-consulats de Roses, de Palamos, de Matara, de Tarragone et de Tortose.

Le consul de France,
Ferdinand Lesseps.

ATHÈNES, 13 mars. — (Correspondance, du Morning Herald.) — L'ambassadeur de France et sa coterie font tous les efforts imaginables pour soutenir le système actuel du gouvernement, bien que ce système doive finir tôt ou tard par entraîner la ruine de la dynastie du roi Othon. On se demandera naturellement ce que la France se propose de faire du trône de la Grèce quant il sera vacant. Ce point est digne de fixer sérieusement l'attention du gouvernement britannique et de toutes les puissances européennes qui desirent le maintien de la tranquillité dans l'Orient.

— Voyage de Londres à Bombay, en deux jours. — Le Newton's London, journal des arts et sciences, exprime les plus grands doutes sur le succès probable de la voiture à vapeur aérienne (aerial steam carriage). On sait que, pour mettre en mouvement ce char, il faudrait d'abord qu'il soit transporté sur une plate-forme élevée; avec des roues inférieures disposées sous la caisse de la voiture, ce char

révolutionnaires, la conduisit au-delà du Pô. Là, tandis qu'une musique militaire jouait la *Marseillaise*, les jeunes gens de Parme firent avec courtoisie des adieux formels à leur souverain. De tous les griefs du prince Metternich contre l'insurrection, cette politesse, qui rappelait Chateaubourg, fut, selon lui, le moins pardonnable.

Pendant un mois, le duché se gouverna tout seul, et il se gouverna très bien. Cet intervalle fut employé par l'Autriche et par la France en ménagements réciproques, dont l'issue n'est ignorée de personne. Les troupes autrichiennes passèrent le Pô au commencement de mars. Tandis que le baron Frimont, commandant en chef, marchait sur Bologne avec vingt mille hommes, une division de son armée occupa Parme et Modène. Le premier sang versé mouilla le territoire de Marie-Louise. Un détachement de gardes nationaux, composé d'étudiants, de paysans et de déserteurs, en vint aux mains, près de Finzuola, avec un régiment d'infanterie hongroise. Les suites de cette rencontre ne pouvaient être un moment douteuses. Ceux des braves patriotes qui échappèrent au choc du régiment furent conduits, la corde au cou, à Plaisance, où Marie-Louise s'était réfugiée avec les débris de sa petite cour. On imagina facilement l'effet que dut produire sur le peuple de Parme cette nouvelle de la rupture de la non-intervention par l'Autriche.

(La suite au prochain numéro.)

descendra rapidement un plan incliné et se trouvera lancé dans les airs; c'est alors que fonctionneront les autres roues dont l'appareil est muni, et dont le jeu doit être, aussi approximativement que possible, conforme au mécanisme du vol des oiseaux. De la soie huilée et des cannes de bambou, tels seront les éléments principaux dont se composera cette espèce de prodigieux hypogriffe. Il paraît que dans ce char aérien on ira à vol d'oiseau, de Londres à Bombay en deux jours. Ce résultat est encore plus étonnant que la machine elle-même, composée : 1^o du char à roulettes pour descendre le plan incliné avec une gouvernail, afin de diriger la course, 2^o de deux ailes en soie huilées, montées sur cannes de bambou, afin de battre l'air, et 3^o une queue en soie huilée, susceptible de s'élargir ou de se retrécir à volonté comme celles des oiseaux pour faire monter ou descendre la machine.

(Morning Herald.)

—L'armée française vient de perdre un de ses plus anciens généraux et la nation un des plus fermes soutiens de ses libertés; le maréchal-de-camp de cavalerie Dutertre-Dupont, a été enlevé à sa famille, à Villebriant, près Saumur, le 11 avril 1843, à l'âge de 83 ans.—Sous lieutenant des confédérés nationaux le 19 juillet 1792, dès le 9 brumaire an 3, le gouvernement le nomma général de brigade. Il a successivement servi sous Dumouriez, Custine, Jourdan, Houchard, Marceau, Lassalle, Augereau. En Amérique il était à la prise de la Grenade, Ste-Lucia et Tabago. Couvert de vingt deux blessures, il s'était retiré au fond d'une campagne où il vivait d'économies et de privations. Sans fortune, il laisse sa veuve avec un enfant encore en bas âge dans un état voisin de la misère.

—Nous apprenons aussi la mort d'un autre maréchal de-camp en retraite, le vicomte Joubert, qui, depuis l'Egypte jusqu'à la campagne de France, ne quitta pas les rangs de l'armée. Le général Joubert laissa à son fils, capitaine au corps royal d'état-major, de nobles exemples de patriotisme et de vertus militaires.

VARIETES.

LA FEMME.

Dans les jugemens qu'on porte de l'homme, presque jamais on ne tient compte des différences profondes qu'offre sa nature complexe, et qui le séparent, quoique toujours un, en deux êtres semblables et divers: Soit qu'on l'accuse ou qu'on le relève, on néglige, on oublie constamment presque l'un de ces deux êtres, la femme. Cependant elle mérite une attention particulière, lorsque, étudiant l'humanité, on essaie d'un découvrir les lois; d'en apprécier l'état, d'en comprendre les desirs, sur lesquels elle exerce une influence plus grande de beaucoup que n'affecte de le penser l'aveugle orgueil de l'homme. Fier du partage qu'Ormuzd lui a fait, la force du corps, celle de la pensée, la puissance du génie, de la raison, et l'ascendant qu'elle donne, il se croit supérieur à sa compagne, parce qu'il est autre, parce qu'aux qualités qui sont les siennes est attachée la domination, apparente du moins. Je dis apparente, car en réalité, il obéit plus qu'il ne commande. L'insinuation, la douceur, la grâce, l'attrait de la beauté, le charme de la faiblesse même triomphent le plus souvent de ce super bo dominant. La femme règne de fait, et, en cédant, elle gouverne encore.

Que serait sans elle la vie humaine? Une lutte désespérée, un sanglant combat de l'homme contre la nature et de l'homme contre l'homme. Elle lui verse un philtre qui endort ses maux, elle amollit sa dureté farouche, modère ses rudes passions, calme ses colères, lui fait du travail et de la souffrance même, par sa tendresse compatissante, son dévouement inépuisable, par la continuelle effusion d'un

amour qui rendit de lui-même et ne tarit jamais, comme un sort de joie ineffable.

Jeune fille naïve et pure, quoi de plus ravissant que la femme! Mère entourée de ses enfants, quoi de plus auguste, de plus saint?

Il y a dans son cœur des délicatesses si exquises, et tout ensemble si spontanées, qu'elle les ignore elle-même. La source en est voilée, mystérieuse. Elles s'exhilent d'elle comme le parfum de la fleur pudique que ses suaves effluves décèlent vaguement et que l'œil ne voit pas.

Point de mal qu'elle ne sache guérir, soulager du moins, au fond duquel elle ne parvienne à déposer une espérance. Quand la tempête amoncelle les nuages, et les chasse, et les mêle, et les déchire en vastes lambeaux, qu'épand un rayon de soleil, traversant ce chaos, rasséréné le ciel sombre. La femme est ce rayon consolateur et doux, quand la tempête aussi agite l'homme et le tourmente.

Une native commiseration, une sympathie irrésistible l'attire vers ce qui souffre. Toutes les misères insupportables de la condition humaine, ou qu'engendrent les vices de la société, semblent avoir été commis à ses soins. Elle est vraiment la providence de l'infirme, du pauvre, de l'innombrable tribu des abandonnés. Suivez-la dans l'obscur réduit où s'abrite l'indigent, près de la couche du malade, du grabat sur lequel gémit le vieillard resté seul après de longues années de labeur; rien ne l'éloigne, rien ne la rebute. Plus sûre alors qu'un homme, cette frêle créature, élevée par l'amour au dessus des sens, repliée dans son âme, ne vit plus que là. Elle remplit une mission céleste, elle apporte avec soi quelque chose de Dieu, des secours pour tous les besoins, des braves pour toutes les peines, des paroles qui enchantent toutes les douleurs.

Et je n'ai rappelé encore que ses moindres bienfaits. Plus sûr que le raisonnement, un inflexible instinct la préserve des erreurs fatales aux quelles l'homme se laisse entraîner par l'orgueil de l'esprit et de la science; tandis que, sondant toutes les voies, sa curiosité insatiable l'emporte à travers je ne sais quel crépuscule trompeur, dans les régions peuplées de fantômes; tandis que sa vaine et débile raison ébranle aveuglément les bases de l'ordre et de l'intelligence même, la femme éclairée d'une lumière et plus intime et plus immédiate, les défend contre lui, consacre dans l'humanité les croyances par lesquelles elle subsiste, les vérités nécessaires, les grandes lois de la vie intellectuelle et morale.

Elle en est, au milieu de la confusion des idées et des révolutions des systèmes, la gardienne pieuse et incorruptible. Souvent l'homme, à cause de cela même, l'accuse de faiblesse, de préjugé, de superstition; et il ne sait pas qu'au fond, l'objet de sa superstition, c'est Dieu caché sous les symboles qui le révèlent obscurément; que son préjugé, c'est le vrai immuable embrasé par le cœur; que sa faiblesse, c'est la force innée, la puissance souveraine de la nature même! Plus j'y réfléchis, plus je demeure, immortel Amaschaspanda, convaincu que les vérités, les lois, dont je parlais tout à l'heure, non seulement perdraient leur autorité sur la terre, mais, qu'altérées par mille conceptions fausses, la notion même s'en éteindrait, si, doucement mère, la femme, dès le berceau, n'initiait l'enfant à ces sacrés mystères, si elle ne déposait en lui l'impérissable germe de la foi qui le sauvera, ne le nourrirait de ce lait divin.

Contemplez sur ses genoux cette naissante petite créature, balbutiant, les mains jointes, dans la candide pureté de son âme, sa première prière, s'éveillant par l'amour à la vie qui se dilate sans fin dans ce qui est la vie même; est il un spectacle plus touchant, plus doux?

Que les hommes, enivrés des dons qu'Ormuzd leur a départis, s'élevèrent tant qu'ils voudront dans l'opinion qu'ils ont d'eux mêmes. toujours se a t i que les sémences primordiales du vrai et du bien, les sentimens profonds qui décident de l'existence entière, ils les doivent à la femme; que c'est elle qui les fait ce qu'ils sont. Oh! si elle connaissait l'importance suprême, la grandeur merveilleuse, j'ai presque dit redoutable de ses fonctions, elle n'enverrait pas, certes, les avantages, quels qu'ils soient, réservés à l'homme.

Et je me réjouis d'avoir à lui rendre cette justice, quoi qu'on ait fait pour la détourner de sa fin véritable, pour l'égarer hors de la règle par l'appât d'une fausse liberté,

d'une indépendance qui ne serait que le plus dur, le plus dégradant esclavage, elle a repoussé avec dégoût les suggestions des tentateurs. Vainement ont-ils essayé de la séduire par la vanité, par l'entraînement des sens, par le funeste attrait de toutes les joies mauvaises; elle a senti que, sous le nom menteur d'affranchissement, c'était la servitude qu'on lui proposait, et la stérilité, l'abandon volontaire de tout ce qui, dans ce monde, lui crée une place si haute et un pouvoir si grand. Elle a voulu rester ce qu'Ormuzd l'a faite, ce que l'humanité a de plus ravissant et de plus saint: la vierge, l'épouse, la mère.

Et parce qu'elle a su résister aux conseils corrupteurs, se préserver des honteuses souillures que s'efforçaient de lui imprimer des mains sacrilèges, ses destinées seront belles dans l'avenir qui s'approche. En inspirant de bonne heure à l'enfant les religieux sentimens qui doivent aimer l'homme, l'esprit de sacrifice, de dévouement, d'amour, le courage contre soi, le mépris des choses matérielles, du corps et de ses convoitises, c'est elle qui enfantera cet avenir que presse un instinct mystérieux. Il sera, lui aussi, le fruit de ses entrailles.

F. DE LAMBERT (1)

(1) Extrait du bel ouvrage que vient de publier l'éditeur Pagnerre. (Amaschaspanda et Dervans.)

(Revue du Havre.)

NOUVELLES DU SOIR.

M. le ministre de la guerre, don Melchor Parheco y Obes, considérant le malheur des familles de la campagne expulsées par le général Oribe, a sollicité la bienfaisance de MM: Paul Duplessis, Samuel F. Lafone, Juan Mackariane, Augusto Bornefeld, Juan Bautista Capurro, R. Hamilton, Cayetano Gavazza, Benjamin Frazier, Theodore Pichon, Juan Jackson, Eduardo Mac Eachen, Viana Medossi, Juan de Viera Braga.

Comme les propriétaires de la campagne connaissent mieux que personnes les besoins de ces familles, M. le ministre de la guerre a nommé administrateurs des souscriptions de toute nature qui pourront être faites en leur faveur, MM. Santiago Rodriguez, Timoteo Ballesteros, Antonio Blanco, Juan J. Gomenzoro, Lucien Brayer, Elias Silva, Manuel Croza, Manuel Joaquin Corballo, Ramon Marquez, Manuel Montañon, Santiago Sayago, Marcos Baeza, Juan Ramirez, Juan Miguel Martinez.

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées de 25 juillet.

Rio Janeiro, 7 juillet, brick brésilien *Ale de la Ferté*, de 101 tx.; esp. A. Carvallo, avec 60 boques sucre, 200 id. farine, 15 pipes caña, 25 id. vin, 60 sacs riz, 100 id. farine, 100 rouleaux tabac.

Majorque, le 1er avril, Malaga, le 22 du même, et Rio Janeiro, le 3 du courant, polacre espagnole *Dina de Mai*, de 130 tx., a Dujareo, avec 155 pipes vin, 72 barils id. blanc, 100 qx. bois à brûler, 33 caisses cigares, 375 id. raisin sec, 2 id. chocolat, 51 caisses marchandises, 30 sacs amandes, 84 demi-jarres idem, 20 quarterons huile, 2900 pochettes, id. 150 caisses id., et 400 id. liqueurs.

AVIS.

Madame R. Allain, est invitée à passer rue de Cerrito n. 78, pour avoir connaissance de quelque affaire qui l'intéresse, on ne sait pas pour l'instant sa demeure actuelle.

AVIS.

On désirerait trouver à louer une maison avec deux ou trois pièces et cuisine pour deux personnes, celles qui aurait en disposition le logement comme on le désire peuvent donner renseignements rue du 25 de mai, n. 67.

AVISO.

Se desas encontrar una casa con dos o tres piezas y cocina para dos personas, las que las tuviesen y gustasen a quienes, ocurrirán a la calle de 25 de mayo núm. 67.

PARTIE OFFICIELLE.

LE CHEF POLITIQUE ET DE POLICE DU GOUVERNEMENT, ORDONNE :

Art. 1er. A partir de lundi, 24 du courant, demeurent sans valeur et sans force aucune les papelettes d'exception de la patente extraordinaire accordées aux étrangers qui servent dans les rangs de la liberté et de l'honneur;

Art. 2. A partir du même jour, le chef politique et de police donnera de nouvelles papelettes d'exemption aux étrangers qui attesteront avec un certificat des chefs respectifs des corps auquel ils appartiennent, qu'ils sont enrôlés dans les rangs de la liberté et de l'honneur;

Art. 3. Soit publié par édit et pendant deux jours dans les journaux de la capitale

Montevideo, 21 juillet 1843.

ANDRÉS LAMAS.

AVIS OFFICIEL.

La commission, chargée de découvrir et de prouver les crimes et les assassinats de Rosas et de son armée, invite toutes les personnes, soit nationales, soit étrangères, qui voudraient assister aux déclarations des témoins de ces crimes et de ces assassinats, à se rendre chez D. Alejo Villejas, rue de las Piedras, n. 95, où se réunit tous les jours la commission, à 11 heures du matin.

AVIS DIVERS

A AFFRETER.

Pour n'importe quel port de Franco. Le navire français, neuf, "Parana", capitaine Leconte. S'adresser chez Amoye et Michaud, maison Lavalleja.

AVIS.

Il y a de très belles sang-sues, nouvellement arrivées de France, dans la barberie en face de la Police.

AVIS.

Madame Chastelet, ayant transporté son magasin de la rue de los Castellanos, à la rue del Rincon, n. 143, à l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera, comme par le passé, à confectionner tous les objets de mode, remettre à neuf les marabouts; l'on trouvera en outre chez elle un assortiment complet de parfumeries, de merceries et de lingerie.

AVIS.

Les personnes qui doivent pour compter, billets ou à quelque titre qu'ils soient, au sieur Pierre Boulicot banquier, soit prévenues, que.

qu'ils en payent le montant ils se verront contraints par voie de droit envers ses créanciers à payer une seconde fois.

ADX LEGIONS ETRANGERES.

Démonstration de la répartition des terrains offerts.

Le gouvernement de la république et les chambres ont décrété avec force de loi, que la présente guerre terminée, il serait donné en propriété et à titre de récompense aux légions française et italienne, et à tous les étrangers qui s'armèrent comme elles, VINGT LIEUX DE TERRAINS DE PROPRIÉTÉ PUBLIQUE SUR LE LITTORAL DE LA REPUBLIQUE. — Remarquons en passant que c'est sur le littoral, c'est-à-dire sur les côtes de la république, où les terrains ont une plus grande valeur. Il leur a été promis également 50,000 têtes de bétail.

Laisant de côté l'examen de la répartition de ce bétail, dont le calcul est très facile, je le ferai seulement à l'égard des terrains.

Chaque lieu de terre dans le pays contient soixante cadres de hauteur et soixante cadres de base; ce qui fait 3,600 cadres en superficie ou carrés; cette somme multipliée par 20, qui est le nombre de lieux, donne un total de 72,000 cadres carrés. Eh bien! En supposant que les légionnaires étrangers soient au nombre de 3,500, chaque individu aura indubitablement pour sa part environ dix-neuf cadres de terrains. Pour peu que cela vaille, on peut calculer que chaque varie carré vaut un réal, la valeur en est beaucoup plus élevée, puisque nous avons vu M. Lafont vendre à deux réaux (argent) la varie carré de ses terrains à la barra del Pantanoso. Chaque cadre contient 10,000 varies carrés, les dix-neuf cadres font 190,000 varies, qui à un réal, présentent une valeur de 23,750 piastres; récompense magnifique assurément quand même on en diminuerait la valeur de moitié, en calculant à un demi réal la varie, puisque cela produirait encore environ 12,000 piastres pour chaque individu. Si l'on joint à cela le produit qui sera tiré d'une aussi grande étendue de terrain par plus de 3,000 hommes laborieux, la valeur monte à une hauteur prodigieuse. Chaque soldat aura obtenu cette récompense, en défendant sa vie contre les couteaux des égorgeurs, qui ont juré d'exterminer les étrangers et leurs familles; il aura de plus conquis pour toujours l'amitié et l'estime d'un peuple généreux et reconnaissant.

Ma démonstration mathématique est, j'en suis sûr, claire et vraie.

Un ami des Légionnaires.

AVIS.

L'ex-commandant des Volontaires de la Liberté, prie tout les individus ayant fait partie dudit corps, qu'il n'a pu jusqu'à ce moment recevoir le solde qui leur est due; mais que, pour éviter leurs réclamations, il les prévient par la même voie, du jour, du lieu ou de l'heure où ils devront se présenter pour recevoir ce qui leur est dû.

Le commandant,
Adre. Battiere.

Changement de domicile.

La lithographie de l'Etat, a transféré son domicile de la rue de las Cámaras à celle du 25 de Mayo, n. 221, au 1er étage de la maison de MM. Villards et Arnaud marchands tailleurs.

La protection que le gouvernement a daigné prêter à ce nouvel établissement est une preuve qu'il n'épargnera aucun soin pour satisfaire les personnes qui désireront l'occuper en tout ce qui concerne cette profession; soin, promptitude et prix modérés.

Changement de domicile.

Madame Mortet accoucheuse vient de transférer son domicile de la place de la Constitution à la rue du 25 Mai, n. 121, où est le magasin de MM. Villards et Arnaud marchands tailleurs.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réunis dans une feuille la "arsellaise", le Chanté du Départ, le Veillons au salut de l'Empire et la Parisienne.

Une nourrice française dont le lait n'a que quinze jours, désire trouver un enfant pour nourrir chez elle. S'adresser à côté du café de l'Immortel, chez M. Jean Julien à la pastoria.

Celui qui aurait un billard et voudrait louer avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos Ayres, n. 232 et 231.

La lithographie de monsieur Giolis a repris toute son activité, sous la direction de la dame de la maison. en attendant que lui monsieur Giolis, puisse libre par la cessation des affaires du pays, affaires auxquelles il donne tout son temps, reprenne les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudraient bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servis avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

ARMES DE CHASSE ET DE GUERRE.

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons vu, chez M. Domeigou Coste aîné, maison Lavalleja, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut tirer 10 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux, ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

AVIS-IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Lesueur, rue Sarandí, autrefois San Carlos, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre le grammaire française et espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Le succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles s'efforceront de mériter de plus en plus.

AVIS.

Maison Honore Gasparin, platero, rue de Rincon, on achete or vieux, argent et cuivre.

POUR LE HAVRE.

Partira pour la dite destination et par engagement à la fin de ce mois de juillet, le navire français Mathilde, de bonne construction et bon voilier, double et cheville en cuivre sous le commandement du cap. Bernard; ayant grande partie de son chargement arrêté. Il prendra encore quelques marchandises pour se compléter, ainsi que des passagers qui seront très bien traités. Pour les conditions, s'adresser à monsieur de Geres, rue de Buenos Ayres, n. 158.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No. 34